



Qu'est-ce qui nous pousse à venir faire du judo ?

C'est bien difficile d'y répondre en quelques lignes. Chacun a ses raisons et elles évoluent bien souvent au fil du temps. Qu'est ce qui déclenche la première inscription ? Évidemment, à 5 ans, c'est souvent les parents qui souhaitent proposer une activité sportive à leur petit. Le choix du judo se fait parce qu'on l'a soi-même pratiqué il y a bien longtemps. Ou il y a un petit copain ou une petite copine qui pratique déjà.

Quand on est plus grand, la démarche est évidemment plus personnelle. L'effet de groupe est un moteur à la pratique : si l'on peut s'éclater en faisant du sport avec des copains, ça ne peut être que sympa ! et si un David Douillet fait beaucoup parler de lui à ce moment-là, ça peut donner des idées.

Et quand on débute à 40 ans, c'est peut être qu'on décide de se faire violence. On en a marre de regarder TF1 le soir et que l'on serait sûrement mieux à se bouger les fesses que de rester dans son canapé même si la journée de travail n'a pas été facile (si si, y'en a pour qui c'est dur le boulot).

En tout cas il y a quelque chose qui fait qu'on y reste au judo, même si tout le monde ne continue pas parce qu'il n'y trouve pas forcément son compte.

C'est sûrement les fondements de cet art martial qui provoquent son intérêt. Mais c'est surtout la manière dont la philosophie et les gestes sont transmis qui est essentielle. Des professeurs passionnés, toujours en quête d'évolution dans la manière d'aborder le judo, ont d'autant plus de facilité à faire partager leurs connaissances, et on peut les en remercier. C'est à mon avis ce qui fonde un groupe cohérent autour de notre discipline.

Ensuite chacun développe ses objectifs personnels : pour certains, c'est la compétition (la quête du résultat ou simplement s'essayer comme l'on fait notamment cette année quelques seniors avec juste 2 ou 3 ans de pratique) ; pour d'autres c'est juste voir des gens, repartir de l'entraînement bien fatigués et le tête vide de stress ; pour d'autres encore c'est progresser techniquement, passer sa ceinture noire.

Pour l'anecdote, quelques-uns sont remontés sur le tatami après 10 ou 15 ans de rupture juste pour ré apprivoiser tranquillement la discipline, et puis ils n'ont pas pu résister à l'attrait de la ceinture noire. Et comme le dit Daniel : « le judo, c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas ! ».

Enfin la somme de ces éléments sous entendent que ça vaut quand même le coup qu'on se donne un peu de mal à faire fonctionner un club comme le notre.

Un pratiquant.

La Ceinture Noire

pour Michel WALLEZ

Lors du cours commun de Noël, Michel WALLEZ s'est vu remettre officiellement la ceinture noire 1er Dan.

Ce grade est le fruit du travail accompli sur les tapis depuis de nombreuses années, Michel ayant commencé le judo à six ans avant de suspendre cette activité à 16 ans pour suivre son apprentissage chez les compagnons. Il a repris le judo en 2004 pour achever son apprentissage et obtenir le grade convoité, finissant ses épreuves le 11 novembre de cette année.

C'est son père, Daniel WALLEZ, l'un des fondateurs du club et premier entraîneur diplômé du Dojo Paimblotin qui a eu l'honneur de lui nouer autour de la taille. Notons que Daniel WALLEZ a été l'entraîneur de Christian et aussi le premier entraîneur de Daniel. C'est donc avec un grand plaisir et beaucoup d'émotion que nous avons pu le retrouver à cette occasion sur le tatamis et en kimono.

Michel est la 27^e ceinture noire 1er dan formée au club, la Dojo comptant actuellement huit ceintures noires (dont deux 3^e dan et une 2^e dan) en activité dont deux féminines et dix ceintures marrons dont six sont proches d'accéder à ce grade (nous espérons en cours de saison pour une partie d'entre elles).

Le comité directeur et l'encadrement du Dojo paimblotin souhaitent une bonne et heureuse année à tous les membres du club ainsi qu'à leur famille.

Que cette nouvelle année leur apporte joie, santé et prospérité et qu'ils atteignent tous leurs objectifs sportifs et extra sportifs

Quid du Taïso ?

Devant l'augmentation du nombre de demande, le club envisage de mettre en place un cours de taïso (entretien physique voir les échos de novembre). Les personnes intéressées par cette activité ou souhaitant de plus amples renseignements peuvent (et doivent) s'adresser au éducateurs sportifs du club. Cette activité ne pourra se mettre en place que si un nombre suffisant de personnes envisage de pratiquer. Rappelons rapidement que le taïso n'est pas un dérivé quelconque du judo, sommairement c'est une méthode d'entretien physique éventuellement de préparation du corps. Toutefois si cette section se met en place un échange sera nécessaire pour connaître les besoins et les envies de chaque participant afin de répondre au plus près aux objectifs de chacun.

Donc n'hésitez pas à vous faire connaître, le club envisageant, sous couvert d'une éventuelle décharge, d'effectuer la mise en place de ce cours sans engagement durant les quatre premières séances.

Kagami Biraki , briser le miroir

Le **Kagami Biraki** était à l'origine un des rites qui ponctuait l'année dans les familles de la noblesse d'épée.

Le 20 janvier, les hommes ouvraient le coffre qui renfermait les attributs de leur appartenance à la classe des guerriers (armure, casque, armes) et les déployaient.

Les femmes plaçaient sur leur coiffeuse, en guise d'offrandes, de la bouillie de haricots rouges et des gâteaux de riz appelés Kagami Mochi. On appelait cela, à l'origine, le Kagami Wari, à cause des Mochi, forts durs, qu'il fallait rompre à la main ou au marteau pour pouvoir les manger.

Mais le 20 janvier 1651 mourut le shogun le mitsu, troisième de la lignée. On changea donc, dès 1652, la date de la cérémonie pour qu'elle ne corresponde pas à l'anniversaire de cette mort. On la fixa au 11 janvier, l'associant à un autre rite, le Kura-Biraki.

Le Kura étant le grenier à riz, il s'agissait en fait de la reprise officielle du travail pour la nouvelle année. Naissait alors la cérémonie du Kagami-Biraki qui célébrait symboliquement le renouveau de la vie, de la clarté, de la naissance, en cette période de froid et de ténèbres.

Kagami Biraki a été introduit dès 1884 au Kodokan par Jigoro Kano , le fondateur du judo ; elle s'est introduite petit à petit dans les dojos d'arts martiaux tels que l'aïkido, le karate, etc. Au Japon, Kagami biraki est toujours fêté au sein de nombreuses familles. Il marque la fin des festivités du nouvel an (Shôgatsu)

Dans les dojo pratiquant « à l'ancienne », la période du nouvel-an à Kagamibiraki ressemble à un nettoyage de printemps matériel et spirituel. Nombre de ces dojo traditionnels pratiquent encore une cérémonie de purification que nous connaissons via le sumo : du sel est jeté dans le dojo à titre de symbole de pureté (bonté et vertu, précisément). Le sel est ensuite brossé, emportant avec lui les impuretés matérielles et spirituelles du passé. Ces confiseries, appelées kagami mochi, « miroir en gâteau de riz » en raison de leur formes d'antiques miroirs japonais, ont donné la première moitié du nom de la cérémonie. Elles symbolisent la bonne fortune et l'abondance. Leur ouverture (hiraki) afin de les consommer a fourni la seconde moitié du nom. Les morceaux sont généralement dégustés en étant trempé dans du an(pâte sucrée de Haricot rouge). Le miroir- même s'il est un gâteau - brisé, mangé et digéré symbolise le renouveau sur la base du passé purifié. En une seule phrase, « aujourd'hui, bâtir le futur fondé sur le passé ». Kagami biraki revêt une signification propre aux arts martiaux : en ouvrant, brisant le miroir, on se passe de son reflet et donc de ses illusions et de l'image de son ego.

Kagami biraki est donc le moment où l'on remet en jeu ses convictions, ses buts, ses espoirs et ses résolutions en rapport avec sa pratique martiale.

Cette cérémonie, généralement précédée d'un stage technique, a lieu tous les ans au sein du comité départemental (samedi 20) et à la ligue régionale (dimanche 7). C'est lors de cette cérémonie que sont remis les diplômes de grade obtenus lors de l'année précédente.

Prochaines manifestations

Dimanche 7 Janvier – Stage technique et cérémonie des vœux - Angers

Samedi 13 Janvier – Nantes – Championnat Départemental Cadets

Dimanche 14 Janvier – Nantes – Championnat Départemental

Samedi 20 Janvier – Nantes – Atelier kata

Samedi 20 Janvier - Nantes – Cérémonie des vœux 15h30

Dimanche 21 Janvier – St Brévin – District Poussins / Benjamins

Dimanche 28 Janvier - Angers – Tournoi équipe départementale minimes

